La Ritournelle des dieux Éplorés

Sadlay Fiat-Lux

La Ritournelle des dieux Éplorés

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08373-5

À Madame Emma Kounouho pour son amabilité
et pour avoir toujours cru en moi.

Préface

Il est utile de commencer cette présentation en insistant sur le registre de l'auteur. Il est soutenu et précis. Cela oblige le lecteur à une concentration forte même si l'histoire qui y est racontée se lit très facilement. La principale raison est donc le fait de prendre le lecteur dans un piège inattendu, heureux piège plutôt puisqu'il y puise de l'engouement et du vocabulaire.

Le roman raconte l'histoire idyllique de deux gens, Emma et Prudence, qui se voient bercer par les senteurs de la passion. Mais cette flamme qui tant a tenu la jeune fille l'opposait à sa mère qui pensait qu'il serait mieux qu'elle se consacre à son salut avant tout. Nous avons vite pris garde, puisque ce désir maternel de voir la fille emprunter un chemin salutaire cachait une réalité que le père de la jeune fille a bien pris soin d'expliquer dans son journal. L'objectif de ces mots de début n'est point de corrompre la lecture du lecteur : il serait mieux qu'il découvre sans être spoilé. Cependant, dans un style parfaitement authentique, l'auteur n'échappe point à son devoir de décrire les éventuelles raisons qui pourraient empêcher une union tant désirée par ceux qui se désirent : il y a un déterminisme qui pourrait siéger à un moment et voir les volontés se réduire à son discours inaudible mais puissant. L'histoire finit tristement mais le lecteur a à y gagner principalement.

Ainsi, dans le présent ouvrage, les trajectoires de vie des principaux personnages sont bien retracées non pas pour satisfaire qu'à une exigence littéraire mais surtout de faire comprendre une histoire – qui d'ailleurs pourrait être bien vraie ou qui s'est déroulée non loin de chez nous – au lecteur ; autrement, tout le choix de

l'auteur satisfait à une double exigence : répondre aux normes de cet art (celui d'écrire) et de mettre le lecteur au centre de l'histoire même s'il ne l'est pas en réalité. Cette double satisfaction est d'autant plus intéressante lorsque dans sa lecture, le lecteur remarque qu'entre amour, opposition et exposition des raisons, la compréhension aurait été limitée si l'exigence ne s'avérait pas double. Et ce n'est qu'à la dernière ligne du roman que cela se constate réellement.

Sociologiquement, l'ouvrage s'avère aussi intéressant puisqu'une analyse comparative avec d'autres sociétés peut être faite. Encore que là, une limite pourrait se poser, celle de la possibilité de généraliser le déterminisme hautement évoqué à l'ensemble de la société dans laquelle se déroulent les faits. On y consent avec un peu d'imprudence, puis finir par en déduire que les choix des individus d'une société ne sont pas neutres et ont toujours une motivation interne à leur personne, motivation qui étant interne à la personne de l'individu n'est pas externe à la socialisation que produit la société sur lui. Ce n'est que pour témoigner autrement l'intérêt de ce livre, puisqu'on y voit les choix d'une personne arrivés à être influencés par un déterminisme considérable.

In fine, il est important de conseiller au lecteur une passionnante lecture, en faisant par avance la garantie d'émotions puisque le récit a particulièrement le mérite de faire voyager dans un univers à la fois de réflexion et d'émotions vives.

Paris, novembre 2019.
Désiré Fadairo
Ecrivain

VIVRE SELON LUI

Des flancs d'une voie veuve de paix,
Tinte une indolente voix veule de vigueur.
C'est le cri d'une folie repentie
Qui avec force et au son d'un sobre cor retentit.

Je suis l'amer fruit d'un regret.
L'espérance d'une mère
Que la douleur supplicie,
La promesse d'un père
Que la ferveur ternit.

Je suis un sans-abri.
Et si vous me demandez ce qu'est la vie,
Je vous répondrai de mon accablée voix :
C'est naître pour, tout froid, périr sans toit.
Je mène la vie des « malgré-soi ».

Mes peines sont des amers soirs.
Au-delà de tout ce que je sais,
Le succès ne vit pas à notre ère.
La gloire n'habite pas notre univers.
Ils sont d'un monde où la vie est éphémère.

Je suis l'amer fruit d'un regret.
L'espérance d'une mère
Que la douleur supplicie,
La promesse d'un père
Que la ferveur ternit.

Je suis un orphelin, une âme inouïe…
Je suis d'un air enfantin, mais démuni.
Si vous me demandez ce qu'est la vie,
Je vous répondrai de mon affamée voix

Que c'est vivre téméraire sans mère
Et austère avec candeur sans père
Dans un univers dépourvu de cœur.

L'enfant de rue vous dira le contraire.
Pour lui, vivre c'est subir la raillerie des nuits froides,
Offrir la chaire toute crue aux nues étoiles,
Et la dissimuler quand s'éclipse leur lueur.
C'est une vie cruelle sous l'ardeur des réverbères.

Je connais qui vous en dira mieux.
C'est l'aveugle qui mendie sans voix.
Selon lui, vivre c'est souffrir des regards
D'un monde qu'on ne peut voir.
Des regards sans cœur et sans âme.

Le sourd-muet vous dira que vivre,
C'est rire des supplices qu'on ne peut entendre.
Parce qu'on ne peut les dire.
Une vie où la douleur décime,
Une vie de pesant châtiment.

La femme vous en dira plus.
Elle vous en dira assez car elle endure plusieurs.
L'être au cœur des supplices.
Elle, elle vit la tristesse et des aigreurs au ton divers.

C'est le cri d'une folie repentie.
Qui avec force et au son d'un sobre cor retentit.
Je suis l'amer fruit d'un regret.
L'espérance d'une mère
Que la douleur supplicie,
La promesse d'un père
Que la ferveur ternit.

Sadlay Fiat-lux

Chapitre I

UNE INNOCENTE ÂME DONT, D'AMOUR, LE CŒUR PÂTIT

L'air était ambiant, savoureux, d'un effluve affriolant que ce qui s'offre de coutume dès les crépuscules dans les édéniques coins de Tanto, où au rythme des mélodieux pépiements des oiseaux, ramant fièrement dans les courants du ciel, sous les flocons de nuages, le léger souffle des vents vespéraux fait valser frugalement le faîte des arbres, des arbustes, plantes, herbes en guise de danse en réplique à ces mélodies.

Emma, de fougue effrénée par cet idyllique air du soir, n'avait plus que le langage du cœur pour se confier à son bien aimé Prudence. Des confidences aussi libidineuses que cordiales qui se faisaient en complicité avec la décence de la nature dans un herbeux paysage qui laisserait penser à un magnifique jardin constellé de fleurs aux couleurs variées où on les croirait Adam et Eve dans le jardin d'éden. C'était bien évidemment cela, son unique envie du moment, vivre la présence de son aimé Prudence, se réjouir de l'accuser de ses insomnies et en éprouver bon plaisir, lui faire part de son amour véridique, lui conter l'affliction dont ses absences la malmènent. Et quant à son désir de toujours, celui le plus cher, c'est l'accoster aussi longtemps qu'elle vivra, lui confier que l'acte le plus criminel, le plus cruel et vandale qu'il commettrait serait de s'éloigner d'elle un seul instant.

Pour Prudence le jeune infirmier, il n'y a pas plus authentique bonheur que d'être aimé par la jouvencelle la plus belle du quartier, d'une rondeur alléchante et soignée autant que celle du visage dont

un simple sourire peut suffire pour vous décimer le cœur par tremblotement et un éclat de rire pour l'ensevelir et mettre terme à ses battements vitaux. Une adorable fille bien faite, d'un caramélé teint qui fait penser à la lueur rosée et lumineuse de l'aurore ou à celle d'un soleil couchant. À l'aisance de Prudence, c'était merveilleux d'entendre qu'il compte plus que pierre précieuse, au moins pour quelqu'un en dépit de sa dérisoire condition de vie et l'extrême misère de ses parents. Néanmoins, la seule interrogation qui l'a toujours incommodé la plupart du temps, celle qu'il lui reste à démêler est « pourquoi Emma s'intéresse à lui à ce point ? » Elle, une nubile au charme sublime que convoitent les grands hommes du quartier, les intellectuels et les plus opulents. Parfois, être son aimé lui semble plus un dépareillement qu'une fierté, surtout de les voir cheminer ensemble dans les rues, affûtant le remords de ses rivaux. Il se dit n'être digne d'être ce qu'elle veut qu'il soit : son fiancé. Par contre, elle est prête à tout pour détourner son intention de renoncer à elle. À moins qu'elle n'en eût vent, elle n'hésitait à le secourir de la moindre entrave, surtout celles financières malgré ses difficultés et son impécuniosité à elle aussi.

« Si tout ce qu'elle fait pour toi est pour la simple raison qu'elle t'aime, alors "le cœur a vraiment ses raisons qu'ignore la raison elle-même". Puisque, même un ensorcellement ne peut avoir effet à un tel seuil. » Confondait quelquefois, la mère de Prudence, ces fois qu'elle et Prudence s'entretenaient très sérieusement au sujet de Emma.

La vraie raison qui faisait agir Emma de la sorte était juste qu'elle aimait Prudence. Et quand vous aimez véridiquement, lorsque vous tombez sincèrement amoureux, et n'en faites pas semblant, il n'y a que cet amour qui compte et plus rien autre chose. Il n'y a d'obstacle qui soit de taille à vous tanguer pour cette cause.

Le crépuscule congédiait parcimonieusement le jour apprêtant l'horizon aux étoiles. Emma et Prudence s'oubliaient presque à la romance des aveux qu'ils s'échangeaient.

« J'étais tant comblée, heureuse à tes côtés que je n'ai pas vu la nuit tomber. Nous devons rejoindre chacun nos demeures, Prudence.

– Tu as raison Emma, dit-il. Il faut que nous nous rendions à la maison. Et j'avoue qu'aussi, j'ai été comblé que tu aies passé cette soirée en ma compagnie.

– Ce n'est que par amour mon chéri. Je t'aime et ce de tout mon cœur.

– Je n'en doute point Emma. Je t'aime aussi plus que tu ne peux l'imaginer et te revoir chaque fois illumine mon être tel que l'univers entier s'illumine en présence du soleil et tel qu'en son absence, il se rembrunit, je m'attriste loin de ta douce haleine.

– Je suis heureuse d'être ton soleil, et toi tu seras toujours mon univers. Je t'illuminerai tant que je vivrai. »

Il était temps qu'ils se séparent mais ces instants de séparation temporaire leur étaient devenu plus passionnant que s'abandonner semblait la mer à boire.

Quelques instants plus tôt, ils allaient côte à côte, main dans la main, lambinant aux pas minutieux au rebord de la rue. Mais à présent, ils se sont arrêtés, se sont fait face et se regardant dans les yeux. L'évidence était. là. Il ne leur restait qu'à échanger un long baiser. Loin d'être celui d'au revoir, mais le premier, auquel ils s'apeuraient depuis mille rencontres.

Sur ce fait, un court mutisme s'entremit entre eux. Allaient-ils cette fois encore se quitter sans l'oser. Il n'y a que le doute, la méfiance pour inciter de telles hésitations. Un doute qui provenait de Prudence et son incroyance qui crée l'irrésolution. L'irrésolution et la peur. La peur de se faire émietter le cœur. Persisterait-il toujours dans son irrésolution pour ce que ressent Emma à son égard, d'après tous ces aveux, ces déclarations qu'elle s'est évertuée à déguiser en preuve de sentiment rien que pour le dissuader de ses pensées qui supposent insidieux les agissements de celle-ci ? Certes, ce fut vraiment « too good to be true ». Mais Emma a toujours été sincère.